

Au profit de :



**TRIOPLUS<sup>®</sup>**

A slim everyday hero

# Laplume (47) :

## au bonheur des vaches



Publié le 07/05/2017 à 3h29. Mis à jour à 7h43 par ANNE GRESSER.

Lucie Durban et Benjamin Dupin se sont installés en octobre dernier dans une exploitation qu'ils façonnent selon leur philosophie : le bien-être des animaux et la qualité de la viande.

Photo Thierry Breton

### **La ferme de Beaujoly à Laplume a été reprise par un couple de jeunes agriculteurs amoureux de leurs bêtes et de leur bien-être.**

« Celle-là, c'est une des premières « vaches et demie » que j'ai achetée avec mon père ». Cela fait plus de dix ans que Benjamin Dupin s'est lancé, avec sa compagne Lucie Durban, dans l'élevage bovin. Mais pour cette première vache, toujours là, parmi les 80 têtes du troupeau, le jeune agriculteur garde un attachement particulier. D'ailleurs, toutes leurs bêtes ont un nom... Y compris les dernières arrivées ou les deux taureaux.

« Nous avons reçu plus de 600 personnes lors des journées "De ferme en ferme", la semaine dernière », sourient Lucie Durban et Benjamin Dupin. Depuis octobre dernier, le couple a repris une exploitation à Laplume, perchée sur les coteaux entre Agen et Nérac. Une exploitation comme une philosophie. Et le premier signe visible de cette façon de faire est apparu il y a quelques jours, sous forme de chamallows géants dans les prés. Ils ont également fait réagir les réseaux sociaux, d'abord hilares. Puis solidaires.

#### **Du rose dans les prés**

Ces films roses qui entourent les ballots de foin ne sont, en effet, pas une lubie de Lucie. « Ils sont apparus il y a deux ans en Nouvelle-Zélande : pour chaque film vendu, une partie est reversée à la recherche contre le cancer du sein », explique la jeune femme. Elle n'est pas restée insensible à l'argument. Et fait même des émules chez ses voisins...

Voilà pour la partie émergée de l'iceberg. Ce que l'on ne voit pas, c'est la passion de ce jeune couple pour leurs animaux, leur façon de les regarder, de ne pas leur faire peur quand l'une des bêtes, un brin peureuse montre des signes d'affolement. Alors, bien sûr, ils finiront dans les assiettes. « Mais en attendant, nous nous attachons à ce qu'ils soient bien ». Pas en proposant du bio, « ce serait nous tirer une balle dans le pied, nous ne survivrions pas après les quelques années d'aide ». Il s'agit alors du mieux disant. Cela passe aussi par des

techniques d'élevage innovantes. L'une d'elle trouve son inspiration, encore une fois, en Nouvelle-Zélande. Il s'agit, à partir du printemps, de diviser leurs parcelles en 28 morceaux où les vaches iront brouter. « 28 jours, c'est le temps qu'il faut à l'herbe pour donner le meilleur. »

Ainsi, le troupeau bénéficie chaque jour du fin du foin... « Bien sûr, nous ne sommes installés que depuis quelques mois. C'est un peu juste pour en voir les effets », souligne Benjamin. Mais, chez les agriculteurs qui ont opté pour ce genre de pâturage, « c'est un mois et demi de stock économisé et des frais de vétérinaires en moins ».

Ce sont également des animaux mieux dans leur peau et, finalement, « une viande plus goûteuse, plus persillée ». Leurs bêtes sont conduites à l'abattoir de Bazens. « Une petite structure, neuve, avec des normes sanitaires au top. Elles sont même compatibles avec l'exportation de viande au Japon ». Ce n'est pas le cas des bœufs ou veaux de Beaujoly. Le couple a choisi la vente directe. « Nous avons déjà une clientèle sur Bordeaux, où était notre précédente exploitation », détaille Benjamin. Mais, entre les terrains inondables et les parcelles morcelées, Lucie et lui cherchaient une autre exploitation.

Qu'ils ont fini par trouver comme on tire une bonne carte au jeu : un peu par hasard, voire fanfaronnade de la part d'un de leurs fournisseurs de bêtes. Au moins, sur ces coteaux, pas de risque de se voir envahis par plusieurs centimètres d'eau à chaque pluie. Sans compter que le couple peut, enfin, donner libre court à ses envies, sa philosophie.

*Vente à la ferme de veau et bœuf, livraisons entre Bordeaux et Montauban. Renseignements sur [lafermedebeaujoly@outlook.fr](mailto:lafermedebeaujoly@outlook.fr)*



## Laplume :

**du plastique rose dans les champs  
contre le cancer du sein**

[A LA UNE LAPLUME](#)



Aline et Jean-Marc Laffargue, fiers de participer à l'opération.  
*S. G.*

## **L'initiative fait des émules. Après la ferme de Beaujoly à Laplume, Aline et Jean-Marc Laffargue ont eux aussi décidé de participer à cette opération symbolique**

Comme [leurs voisins à Laplume](#), ils ont choisi la couleur rose qui attire l'attention et qui surtout, sensibilise au cancer du sein. On les aperçoit à la sortie de Laplume, sur la route de Nérac. Par l'intermédiaire des établissements Sansan de Nérac, Aline et Jean-Marc Laffargue, agriculteurs à Laplume, ont décidé d'utiliser un film plastique haute performance pour enrubanner leur fourrage.

Cette pratique est nécessaire car, entre la météo et le stade de fauche, la récolte de l'herbe est une course contre la montre. La première coupe fournit une grande partie du rendement. Plus stable que l'ensilage, l'enrubannage limite les pertes lors de la conservation et offre un fourrage nutritivement de meilleure qualité. Un stockage qui peut durer une année.

## **15 000 euros en 2016**

A chaque rouleau de plastique rose acheté (il en existe des noirs ou des verts), l'agriculteur s'engage à reverser 2 euros pour la Ligue contre le cancer. Ainsi, en 2016, les éleveurs ayant employé ce plastique bien spécifique ont reversé pas moins de 15 000 euros au comité. « On participe à notre niveau à la recherche pour le cancer du sein. »

Après utilisation, les plastiques sont récupérés par des établissements néracais pour être recyclés.

Avec leur cheptel de 130 blondes d'Aquitaine élevées dans les prairies pennaviennes, ces producteurs ont signé il y a huit ans, la charte de Bleu-blanc-coeur, une spécialité de viande. Une démarche d'agriculture à vocation santé, unique, qui exige une double obligation de moyens et de résultats